

Kolpino, bagne d'enfants

Victor, 14 ans

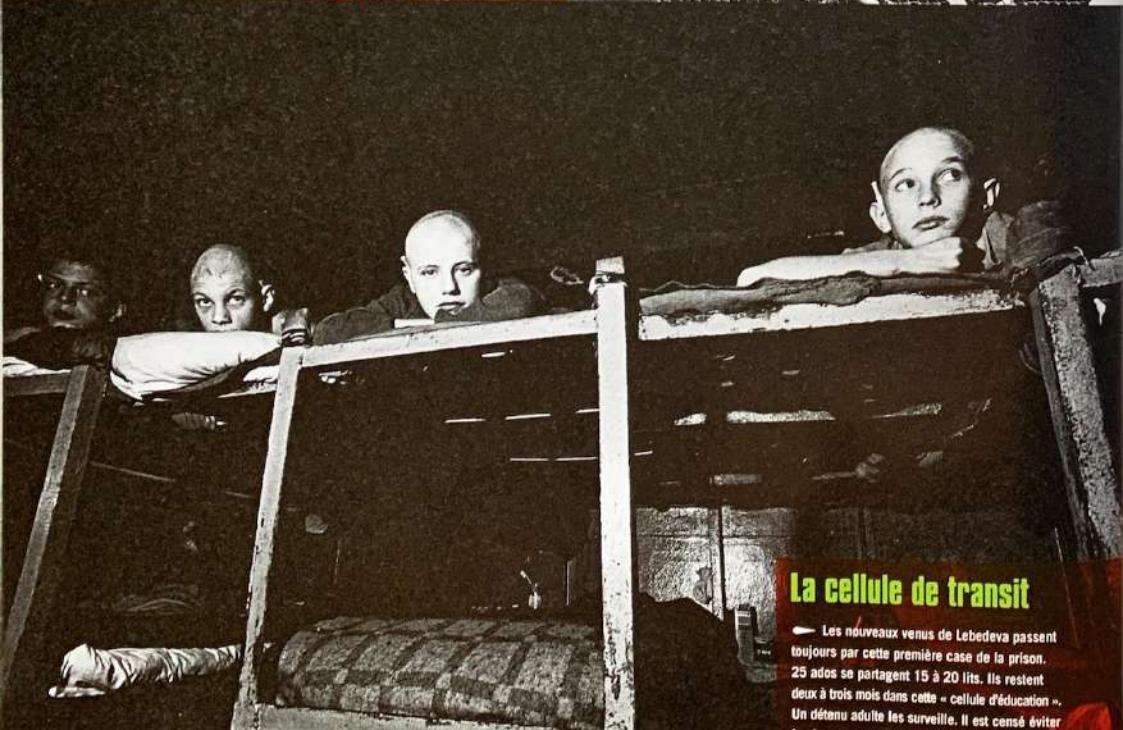
Prison préventive de Lebedeva, dans le centre ville de Saint-Pétersbourg. Comme les 300 autres détenus, Victor attend son jugement. Il a planté son couteau dans la gorge d'une jeune femme de 19 ans, en pleine rue, et l'a tuée. Elle avait simplement refusé de l'embrasser.

A l'heure où la France s'interroge sur le sort de ses sauvageons, nous avons enquêté dans des prisons pour mineurs de la région de Saint-Pétersbourg. Malgré la bonne volonté des autorités pénitentiaires, le système tombe en ruines et les conditions de vie des adolescents restent exécrables.



Sous l'œil du maton, une cour de 20 m²

Dans la prison de Lebedeva, les prisonniers ne sortent qu'une heure par jour, quinze par quinze, dans une minuscule cour de promenade de 20 m². Pres d'un jour sur deux, la décharge d'à côté dégage une odeur si insoutenable qu'ils ne peuvent quitter leurs cellules.



La cellule de transit

Les nouveaux venus de Lebedeva passent toujours par cette première case de la prison. 25 ados se partagent 15 à 20 lits. Ils restent deux à trois mois dans cette « cellule d'éducation ». Un détenu adulte les surveille. Il est censé éviter les bagarres... mais il n'y a pas de règles.

A 17 ans, Alexei a déjà une gueule de dur. Des cicatrices lui parcourent le visage et son regard est noir. Autant que son avenir : sept années à tirer à la colonie pénitentiaire industrielle de Kolpino. Située à une quarantaine de kilomètres au sud de Saint-Pétersbourg, la prison pour mineurs est perdue dans une zone industrielle, une sorte de friche au milieu de nulle part. De l'extérieur, les bâtiments paraissent abandonnés. Miradors et barbelés rouillés, murs gris crasse, fenêtres cassées, seuls les aboiements des chiens signalent la vie. Les lévriers sibériens – qui ressemblent à des ours – sont en liberté dans le chemin de ronde qui longe l'intérieur du mur d'enceinte. Dehors, Alexei était chef de bande. Il y a six mois, dans sa ville d'origine à 140 km de « St-Pet », lui et deux copains ont braqué des passants avec un flingue et un bâton. Ils ont été arrêtés. Résultat : sept et huit ans de colonie. « Nous n'avions pas d'avocat pendant l'instruction. Le type commis d'office n'est présent que le jour du procès et uniquement pour avancer la sentence », détaille Alexis.

Près de 20 000 ados incarcérés

En Russie, la justice des mineurs n'existe pas. Les condamnations sont les mêmes pour tous. Mais le système évolue enfin. Le 15 février a été voté un amendement à une loi constitutionnelle qui doit instaurer une justice spécifique pour les mineurs. Il y a urgence. En 2001, selon le procureur général de Russie, 1,1 million d'enfants ont été interpellés par la police ; 185 000 d'entre eux avaient commis des crimes ou des délits (1 600 meurtres, 3 000 cas de coups et blessures graves,



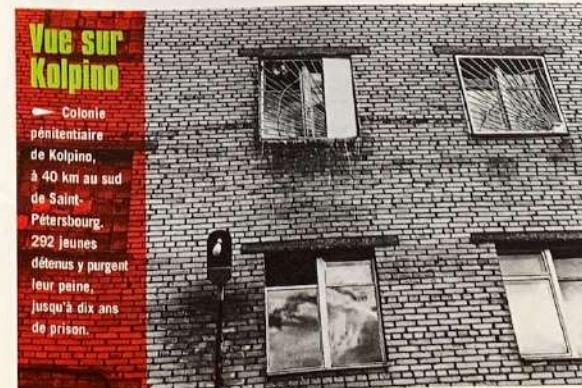
14 800 vols...) ; 6 000 iront rejoindre les 20 000 déjà incarcérés. A Saint-Pétersbourg, le Comité des affaires de la jeunesse a dégagé dix travailleurs sociaux pour les vingt tribunaux de la ville. Elena s'occupe du district de Kalininsky, au nord-est de la ville, une banlieue à côté de laquelle nos cités ont des allures de village de vacances : « Afin d'épauler les juges, nous menons une enquête sur la vie et la personnalité du prévenu pour adapter le jugement. Les jeunes entrent dans le cir-

Sergueï, voleur de chaîne hi-fi : deux ans et demi de prison. Sacha, en possession de 2 grammes de hasch : trois ans.

cué pénal à partir de 14 ans. La première fois, c'est la conditionnelle. La deuxième fois, la peine maximum est de dix ans. » Dans son district, elle voit défiler chaque année 350 adolescents. Comme Alexei. Autour de lui, dans la cellule d'origine de 20 personnes, il y a Sergueï, qui a pris

Vue sur Kolpino

— Colonie pénitentiaire de Kolpino, à 40 km au sud de Saint-Pétersbourg. 292 jeunes détenus y purgent leur peine, jusqu'à dix ans de prison.



Les malades
A Lebedeva, une cellule de quarantaine (le mot est inscrit sur le petit panneau) est réservée aux enfants malades. Ils sont huit par cachot et sont atteints de tuberculose, de maladies de la peau ou du sida.

4 mn de repas

Sortie du réfectoire de Kolpino. Les jeunes ont quatre minutes pour manger une soupe, une boule de pain et la kacha, une bouillie de céréales. On survit avec les colis envoyés par les familles.



Avant le travail

A Kolpino, 120 détenus ont la chance de travailler à

l'usine, sur près de 300 prisonniers. Mais tous vont à l'école, vingt et une heures par semaines, avec les mêmes professeurs que les collèges et lycées « classiques ».

Bérets sur leur crâne rond, et drapé (étoffe de laine) pénal sur le dos, les petits bagnards attendent leur tour au garde-à-vous. Un ordre, et la section se met à table, en silence. Quatre minutes pour avaler la soupe, le pain et la kacha, une bouillie de céréales. Nouvel ordre, tout le monde dehors, les mains en l'air pour éviter d'emporter de la nourriture. Ensuite, direction les salles de classe ou les ateliers de travail. Oleg Maximovitch dirige l'école depuis 1972, date d'ouverture de la colonie : « Le niveau des élèves est très bas. Il y a beaucoup d'analphabètes. Les vingt et une heures de cours par semaine sont plus destinées à leur faire prendre conscience de ce qu'ils ont fait qu'à les envoyer à l'université. » Le travail se déroule, lui, dans l'ancienne usine de la colonie, aujourd'hui en ruine. « Du temps des soviets, on fabriquait des jouets et des appareils photos, explique Anna Borissova,

Les 17 fortes têtes du quartier disciplinaire ne sortent pas de leur cellule... pendant un an.

responsable du site industriel depuis vingt et un ans. Aujourd'hui, on n'a plus de commandes et comme les gosses ne sont pas qualifiés et que l'on n'a pas de machines... » Les 120 détenus qui peuvent travailler (un groupe de 60 le matin, et autre groupe l'après-midi) en sont réduits à fabriquer des cercueils pour enfants et à plier des enveloppes pour 35 centimes d'euros par mois, à raison de quatre heures par jour. Ceux qui ne travaillent pas passent leur demi-journée libre à l'étage. Dans les mêmes conditions - salle télé et cellules - que les détenus du quartier disciplinaire. Sauf que ces 17 fortes têtes arrivées là pour bagarre, port de couteau ou désobéissance, ne sortent pas pendant... un an.

Avant d'atterrir à Kolpino, les voyous en culotte courte sont passés par la prison préventive, « l'Isolateur d'instruction » de Lebedeva. Située en centre-ville, la vieille bâtisse héberge 4 000 prisonniers, dont 300 mineurs, pour 950 places. Légèrement, on y reste deux mois ; pratiquement, on y tremble de un an à dix-huit mois. Première impression, l'odeur, registre cages aux fauves. Deuxième, le dénuement. On y manque de tout, vaisselle, literie, nourriture, soins... Sans les colis de la famille, point de salut. Au programme, vingt-trois heures dans une cellule voûtée, presque sans lumière, avec de 4 à 27 colocataires. Espace vital : 1 m² en moyenne. L'heure de promenade se déroule dans des cours aussi spacieuses que les cellules.

Le sida soigné à l'aspirine

Pour pimenter le tout, chaque galerie est sous l'autorité d'un détenu adulte. Comme Vitali, 100 kilos de muscle et une instruction pour extorsion de fonds. « Je suis là pour éviter les problèmes entre eux. Je les accueille dans la cellule de transit. Je leur apprends les règles pendant trois à quatre mois et après, ils partent dans une des cellules de la galerie. » Ginga, cambrioleur de 17 ans, précise les règles : « En fait, si tu déconnes, il te tabasse. Après trois mois, en sortant de là, tu te tiens tranquille... ». Même conditions pour les filles. À Arsenalnaïa, prison pour femmes de la ville, elles sont 26 au milieu de 1 205 prisonnières adultes ; 50 à 60 gamines en attente de jugement défilent ici chaque année, pour un séjour moyen



Cercueil

Les enfants travaillent dans l'usine, débarrassée, pour 0,35 centimes d'euros par mois. Selon les commandes des entreprises, ils trient des métaux, plient des enveloppes ou, comme ici, fabriquent des... cercueils pour enfants.